

AMANDINE GASQUE

LA PAGE NOIRE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

HÉLÈNE BENATTI
FRANÇOISE BEZIAT
OPHÉLIE BOUCHUT
OPHÉLIE BOULANGER
ÉVELYNE CAILLE
AMANDA CRISTINI
MARIE CLAIRE DALELE
FRANÇOIS D'ILLIERS
STÉPHANIE DOURCHE
ÉRIC DUPETITMAGNEUX
MAËL DUPETITMAGNEUX
PATRICK DUPETITMAGNEUX
RYAN FADEAU
ÉMILIE GASQUE
SABRINA GASQUE
YOANN GASQUE
ARONA GUEYE
MÉLISSA HORNEC
DAVID IMANACHE
FAMILLE KOUASSI
LÉO LANGLOIS
ALEXANDRE LAVIGNE

ADRIEN LE MASLE
MARYLINE ET SERGE LE MASLE
JONATHAN LIM
JACQUES LINET
GINETTE LOPEZ
FRANÇOISE MAITROT
MONIQUE MATIGNON
SANDRA MILLET
ÉMILIE NICLIN
WILLY NICLIN
EMMANUELLE PASDELOUP
LAURA PELISSIE
LAURIANNE POURTAU
ALMA QUICHAUD
ROMAIN QUICHAUD
ANDRÉ ROUGIER
BERNARD ROUSSET
KEVIN TAN
MICHELLE TIREL
CYRIL TOUSSAINT
AURÉLIE VILLAUME
XAVIER VOITURONT

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042523503

Dépôt légal : novembre 2025

*À tous ceux qui tentent de recoudre le monde,
fil après fil.*

Chapitre 1 : Ce jour-là

« Il suffit parfois d'un souffle pour faire basculer le monde. »

Cette date restera gravée dans ma mémoire à jamais.

Le jour où le monde s'est éteint. Si j'avais su que ce serait le dernier jour où je verrais le monde normalement, je serais allée voir les pyramides d'Égypte, les plages de Bora-Bora et leurs eaux translucides, la statue de la Liberté à New York, et encore tant d'autres merveilles...

Ce qui est sûr, c'est que je n'avais pas prévu de voir la mort d'aussi près. Tout a commencé le mardi 6 juin, vers 9 h. Je me dirigeais vers le collège, accompagnée de ma meilleure amie, Lyana.

Nous avons tourné dans la rue Marguerite, comme à notre habitude. Puis, nous avons marché jusqu'au passage piéton. Quand le bonhomme est devenu vert, j'ai traversé la route marquée de bandes blanches et noires.

Soudain, le bruit d'un moteur a retenti. À ce moment précis, une voiture a surgi au coin de la rue. Lyana m'a crié quelque chose d'inaudible. Je me suis retournée et j'ai aperçu la voiture qui roulait très vite, trop vite. J'étais tétanisée. Je n'ai pas eu le temps de bouger : la voiture m'a percutée. La dernière chose que j'ai entendue, c'est le cri strident de Lyana.

Mon corps, inerte, s'est étalé de tout son long sur la route. Je ne sentais plus mon corps, mes sens étaient brouillés. J'ai essayé d'ouvrir les yeux, et quand j'ai cru y parvenir, je n'ai vu que du noir mêlé de rouge. J'avais tellement mal à la tête que mes yeux se sont refermés d'eux-mêmes. J'ai fini par ressentir à nouveau mon corps – ou du moins, ce que je sentais, c'était uniquement de la douleur. J'entendais vaguement des cris, mais c'était comme s'ils venaient de très loin.

La dernière chose que j'ai perçue avant de sombrer de nouveau dans le sommeil, c'est une voix étrangement familière qui – de ce que j'ai compris – me disait que tout allait bien se passer.

Chapitre 2 : Dans l'obscurité

« Même les ténèbres ont une mémoire. »

Je parvins enfin à émerger du profond sommeil qui m'avait engloutie. Pourtant, autour de moi, il n'y avait que les ténèbres. Je ne voyais rien. Rien d'autre que du noir. Perdue dans mes pensées, un bruit sourd me tira brusquement de mon silence intérieur. Une porte s'ouvrit lentement, suivie d'une voix de femme :

— Tu es enfin réveillée

— Euh oui, mais qui êtes-vous ?

— Je suis infirmière et tu es actuellement à l'hôpital suite à ton accident.

— Comment se fait-il que je ne voie plus rien ?

— Il a fallu te retirer la vue, car sinon tu n'aurais pas survécu, c'est extraordinaire que tu sois encore en vie avec le choc que tu as reçu à la tête. Je suis désolée de te l'annoncer, mais tu es aveugle. Je vais prévenir tes parents que tu es réveillée.

Le silence s'était installé dans la chambre, seulement troublé par le léger bip régulier des machines. J'étais seule. Seule face à cette obscurité sans fin, face à cette réalité que je refusais d'accepter.

Aveugle.

Le mot résonnait, lourd, implacable, comme un écho qui ne voulait pas s'éteindre. Je ne savais pas depuis combien de temps j'étais allongée là. Le monde extérieur me semblait si lointain. J'essayais de me rappeler la lumière, les couleurs, les visages... mais tout semblait déjà s'effacer. Mon esprit fouillait désespérément dans ma mémoire : le bleu du ciel, le sourire de Lyana, la lumière du matin à travers ma fenêtre. Tout cela me paraissait irréel maintenant. Comme si ça appartenait à une autre vie. Une vie que je ne retrouverai jamais. J'avais envie de crier. Pas par colère. Par peur. Une peur silencieuse, qui grandissait en moi. Comment allais-je vivre sans voir ? Et si les gens s'éloignaient parce que je n'étais plus la « même » ?

J'essayais de respirer profondément, de ne pas me laisser envahir par la panique. Mais mon cœur battait trop vite. Et la machine me le rappelait avec ses bruits incessants qui allaient de plus en plus vite. Je tendis la main, à la recherche de quelque chose. N'importe quoi. Un repère, un contact, un morceau de réel. Je n'avais jamais eu aussi peur.

Peu après la visite de mes parents, ce fut au tour de Lyana de venir me voir. On a beaucoup pleuré, et on ne savait pas trop quoi se dire, mais le simple fait de sa présence me faisait du bien.

Et pour la première fois depuis l'accident, j'ai senti autre chose que de la douleur : j'ai senti la vie. Fragile, cabossée, mais encore là.

Et je me suis promis quelque chose.

Je ne verrai peut-être plus jamais le soleil, les visages, la mer ou le ciel.

Mais je verrai autrement. Avec mon cœur. Avec mes souvenirs. Et surtout avec ceux qui restent à mes côtés.

Ce jour-là, une autre version de moi est née. Une version plus forte, même si elle a d'abord été brisée.

Chapitre 3 : Au-delà des ténèbres

« Et si l'oubli était une forme de protection ? »

Deux semaines ont passé depuis mon retour chez moi.

Je ne saurais dire si le temps s'écoule plus lentement quand on ne voit plus les aiguilles tourner, ou si c'est juste mon esprit qui s'accroche désespérément à la moindre seconde pour ne pas sombrer dans l'oubli. Tout est flou. Pas visuellement – car je ne vois plus rien –, mais mentalement.

J'ai l'impression de flotter dans une brume permanente, un entre-deux-mondes où chaque bruit devient suspect, chaque odeur, exagérée. Je me déplace à tâtons, comme une enfant qui apprend à marcher dans un monde invisible.

Mes parents ont réorganisé la maison pour que je me cogne le moins possible. Ils m'ont acheté une canne blanche, que je déteste profondément. Elle claque contre les meubles, les murs, elle annonce ma différence à chaque pas. Lyana vient parfois me voir, mais je sens dans sa voix qu'elle ne sait plus trop comment m'aborder. Elle évite les silences, comme s'ils pouvaient me briser davantage.

Mais quelque chose d'étrange a commencé à se produire. Tout a commencé le soir où j'ai entendu ce murmure. Il était à peu près minuit. J'étais allongée dans mon lit, les draps remontés jusqu'au menton, incapable de trouver le sommeil. Et soudain, j'ai entendu quelque chose. Ce n'était pas un bruit extérieur, pas un son mécanique ou une voix humaine. C'était... différent.

Une sorte de vibration, comme un souffle ancien qui résonnait dans ma tête.

Et puis j'ai senti la pièce. Oui, senti. Comme si mon esprit se déployait autour de moi, comme des vagues invisibles touchant les murs, les meubles, les objets.

Je n'aurais pas su l'expliquer, mais je savais exactement où se trouvait chaque chose. Et mieux encore : je ressentais les intentions des êtres vivants autour de moi. Mon chat, par exemple. Il dormait au pied du lit, et je percevais son sommeil. Pas ses

ronflements. Son sommeil. Sa respiration lente et douce, son cœur paisible.

J'ai d'abord cru que je perdais la tête. Mais les jours suivants, cela s'est amplifié. Et bientôt, j'ai compris : cette chose en moi, cette perception nouvelle, ne venait pas de ma tête, mais de quelque chose d'autre.

Chapitre 4 : obscurité lucide

« Ils disent que l’obscurité est insignifiante. Ils mentent. »

C’est arrivé brutalement, un après-midi, alors que mes parents s’étaient absentés. Je me suis retrouvée seule dans le silence. J’ai senti le vide m’envahir.

Mais au lieu de crier, j’ai fermé les yeux – par habitude, plus que par nécessité – et j’ai laissé cette sensation étrange revenir.

Et là, dans ce noir total, j’ai vu. Pas avec mes yeux, avec autre chose.

Une silhouette floue, entourée d’un halo argenté, s’approchait de ma porte d’entrée. J’ai cru halluciner, mais avant même que je puisse dire un mot, on a frappé.

Trois coups secs. Et une voix grave, presque irréelle a murmuré :

— Tu commences à t’éveiller. Nous devons parler.

Je suis restée figée. Mon cœur battait à tout rompre.

— Qui êtes-vous ? ai-je chuchoté.

— Quelqu’un comme toi. Aveugle aux yeux des autres, mais voyant dans les mondes cachés.

La porte ne s’est jamais ouverte. Quand j’ai osé m’approcher, il n’y avait plus personne. Mais le lendemain matin, je l’ai senti. Ce n’était plus seulement mon ouïe ou mon instinct. Quelque chose s’était activé en moi.

Depuis, je rêve souvent. Des rêves de forêts sans lumière, de créatures aux yeux brillants, d’énergies qui dansent dans l’air comme des rubans invisibles.

Je me réveille avec des images, des sensations, des vérités que je n’ai jamais apprises, mais que je connais.